

Pierre Dane

Le scandale dans le Temple

Le jour où Jésus y mourut lapidé



Sommaire

Avertissement au Lecteur	5
L'Évangile que l'on tronqua et falsifia. Là où Jésus aurait dû être lapidé et ne le fut pas !	7
L'argument fondateur du Christianisme.....	17
L'idée de Dieu instillée dans l'esprit humain.....	21
L'origine du Christianisme.....	25
Un homme peut-il être dieu ? Un dieu peut-il procréer un fils ?.....	29
L'homme naît-il avec Dieu dans ses neurones ? ...	33
Ce sont les hommes qui ont créé Dieu, et non l'inverse	37
Comment est né le Christianisme	43
Paul, par qui on eut vent de Jésus grâce aux Épîtres	47
Paul et sa Révélation	53
Un seul évangile et non pas trois ou quatre.....	57

L'homme qui se disait ou que l'on disait Messie	61
La naissance d'un dieu excédentaire selon les Évangiles.....	67
Jésus le thaumaturge	73
L'annonce de la fin des temps – Le signe de Jonas	77
Le cas de Judas, traître ou complice de Jésus ?.....	83
L'arrestation de Jésus selon l'Évangile falsifié	89
L'arrestation et après	93
Retour à l'histoire officielle.....	99
Jésus a-t-il souffert ou non ? Les différentes doctrines qui ont tenté une explication	109
Y a-t-il eu crucifixion ou lapidation ?.....	113
Si supplice il y eut ?.....	119
Le fin mot de l'histoire	123

Avertissement au Lecteur

Il a été écrit tant de livres sur Jésus, dont le principe était de ne pas déplaire à l'Église, qu'il faut s'attendre à une levée de boucliers de lecteurs malheureux et même indignés que l'auteur de cette étude ne traitât point ce qui va suivre dans le sens du poil chrétien.

Ce qui distingue cette étude des autres livres traitant de ce sujet est le fait que, n'étant croyant d'aucune sorte mais simple curieux, l'auteur a lu ces Évangiles avec son expérience de chercheur pour qui n'a d'intérêt que le rationnel et non pas ni les vues de l'esprit ni les contes de fées. De plus, comme il lui importait peu que Jésus soit un homme ou un dieu, il a suivi son odyssee et ses tribulations évangéliques jusqu'à ce qu'un fait l'intriguât : comment se faisait-il qu'une situation tout bonnement explosive restât sans sa suite logique et soit soudain, à mi-parcours, esquivée ou détournée jusqu'à devenir un véritable roman policier, bien différent des miracles rocambolesques de l'introduction ? Nul Chrétien, tout à l'adoration de son « homme-dieu » ne semble

l'avoir jamais remarqué. Il a semblé à l'auteur que cela valait la peine de l'étudier et de lancer un débat.

D'autres auteurs rationalistes ont pointé bien d'autres détails aberrants ou irrationnels. On peut orienter le lecteur en particulier sur Georges Ory, cofondateur du Cercle Ernest Renan, où celui-ci, dans un livre : « Le Christ et Jésus », relève nombre d'invéraisemblances évangéliques et historiques. Il convient de prendre ce livre très au sérieux tant son analyse y est celle d'un scientifique. Mais peut-être nous dira-t-on que la croyance n'est pas la Science, mais un autre Univers où se complaisent les âmes simples (si tant est que l'âme ait une existence).

Avant d'entreprendre la lecture de cette étude il serait bon que nous fassions nôtre cet avis du grand penseur que fut Ernest Renan : « Quant aux *personnes qui ont besoin, dans l'intérêt de leur croyance, que je sois un ignorant, un esprit faux, un homme de mauvaise foi, je n'ai pas la prétention de modifier leur avis. Si cette opinion est nécessaire au repos de quelques personnes pieuses, je me ferais un véritable scrupule de les désabuser* ».

L'Évangile que l'on tronqua et falsifia. Là où Jésus aurait dû être lapidé et ne le fut pas !

Les Évangiles n'ont pas été écrits ni enseignés par l'Église pour qu'on en étudie la teneur et la justesse ; elle ne vous impose que d'y croire sans restrictions, perinde ac cadaver. Il fut d'ailleurs, pendant de nombreux siècles, particulièrement dangereux et même mortel d'en contester l'intégrité. Et pourtant ! Si l'on se donne la peine de se pencher sur leur rédaction, on découvre que ces Évangiles se divisent en deux parties distinctes faciles à reconnaître dès la première lecture et dont l'étude attentive prouve que l'Église en a menti, sciemment ou non.

La première partie de ces Évangiles (partie originelle que nous appellerons princeps) qui s'acharne à prouver à force de miracles que Jésus est le Messie d'Israël, tourne court après l'esclandre inachevé de celui-ci dans le Temple¹. Quelques

¹ Mt 21/12 – Lc 19/45 – Mc 11/15-18. Éventuellement Jn 2/13-22 qui le place au début de son Évangile.

versets plus loin il se transforme en un roman de style policier où Jésus n'est plus qu'un prévenu que l'on va juger et dans lequel les miracles ont disparus. Les lecteurs de cet épisode sont tellement béats qu'ils ne réalisent pas que l'accès de rage de leur Jésus dans le Temple s'est terminé en queue de poisson : personne dans ce lieu n'a réagi, ni les changeurs qui ramassent calmement leurs pièces répandues sur le sol, ni les gardes qui sont pourtant chargés de rétablir le calme, ni les vendeurs de pigeons ou autres bêtes, ni même le public présent dans cette enclave du Temple pour y acheter ses objets de sacrifice. Étonnant, n'est-ce pas ?

Jésus ne s'enfuira même pas. Après avoir dit leurs vérités aux gens du Temple (une caverne de voleurs !) il sort calmement du lieu sans être inquiété (semble-t-il) et le lecteur de cet épisode ne s'en étonne même pas : un Messie, un homme dieu, pensez donc ! L'événement est clos. Or il s'est bien agi là d'un sacrilège assorti d'un blasphème contre le Temple ! Fait extrêmement grave et, selon l'usage, Jésus devait être lapidé sur le champ. C'est ainsi et pour les mêmes motifs qu'Étienne sera, plus tard, lui aussi lapidé. De même que Jacques, frère de Jésus le sera à son tour et sans doute pour un pareil blasphème. Car cette justice immédiate échappe à la loi romaine, expression de la colère du peuple.

Nous pouvons en conclure que, dans l'Évangile princeps², sitôt après l'esclandre, Jésus est

² Auquel Jacques Duquesne refuse de croire et qu'on soupçonne être de Matthieu (en araméen selon Irénée), vers les années 60, mais qu'on dit perdu au XII^e siècle, ou plus sûrement supprimé

certainement arrêté sur le champ et c'est la foule perturbée elle-même qui le lapide sans attendre un quelconque procès tant du Temple que du procureur romain. Car telle est la coutume juive. Jésus, mort sous les lancers de pierres, son cadavre sera, selon l'usage et pour l'exemple, pendu au bois, c'est-à-dire à un arbre ou à un gibet. Sauf qu'avant la tombée de la nuit il sera décroché et enterré dans une fosse sans autre forme de procès. Ainsi est, à cette époque, la justice rapide du peuple, en particulier pour des cas de blasphème ou de magie, usages qui échappent à la juridiction du procureur romain Ponce Pilate.

Alors pourquoi avoir supprimé cette partie de l'Évangile princeps, je veux dire la lapidation, la pendaison au bois et la mise en terre ? Mais simplement parce que l'Évangéliste faussaire, qui a détourné la finale de cet Évangile princeps, avait des raisons, soit personnelles, soit celles d'un groupe de Chrétiens, de masquer cette mort par lapidation par trop déshonorante, trop indigne de leur Messie ! Il reste à supputer à quel moment et pour quelle raison cette suppression de texte puis addition de la nouvelle finale – la crucifixion – s'est opérée.

Il semble bien que cette nouvelle rédaction frauduleuse (que l'on peut situer entre les années 66 et 70 de notre ère) et qui doit correspondre à un objectif précis, se soit opérée à la faveur de la guerre des Juifs, guerre qui vit s'abattre le Temple et mourir ou disperser la plupart des membres de cette communauté. Nous verrons plus loin ce que nous pouvons déduire de ces événements, en particulier le

comme apocryphe s'il comportait encore le récit de la lapidation au lieu de la crucifixion.

souvenir, pour ceux qui en réchappèrent, des nombreux suppliciés liés aux poteaux et dont parle l'historien Flavius Josèphe³. Et c'est vraisemblablement cette sorte de supplice qui inspirera l'Évangéliste faussaire pour décrire la pseudo crucifixion de Jésus pourtant mort lapidé depuis bien plus longtemps déjà (vers l'an 30 selon les exégètes).

Nous verrons plus loin les raisons et même la hargne⁴ qui ont pu inciter cet Évangéliste à modifier la fin de l'Évangile princeps, raisons dont on présume qu'elles sont une volonté de vilipender à la fois le Temple (pourtant alors abattu) mais aussi la puissance romaine, quitte à romancer le parcours de Jésus avant d'en arriver au supplice final.

Soyons clairs : aucun des faits reprochés à Jésus tels qu'ils sont exposés dans les Évangiles ne justifiait un procès romain, donc un crucifiement. Ou alors quel crime ayant mérité ce châtiment nous serait-il celé ? En quoi la Paix romaine était-elle menacée⁵ pour faire intervenir un Ponce Pilate dont l'attitude irrésolue a de quoi nous étonner ? Pourquoi avoir fait rechercher des faux témoins (Mt 26,59) ? Et pourquoi en fin de compte cette haine du peuple contre Jésus (Mt 26,67) ? Pourquoi cette soudaine désaffection ? Autant de points parmi d'autres qui nous font douter de la véracité de cette partie ajoutée au récit princeps,

³ Qui en fit détacher trois de ses amis, dont deux moururent de leurs blessures.

⁴ Voir dans Matthieu le verset 23 qui respire cette hargne contre les « Maîtres hypocrites »

⁵ D'autant que ces événements auraient eu lieu sous le règne de Tibère dont Tacite dit qu'il fut calme.

addition dont le but ne semble être que d'attendrir un public et de l'exciter contre les Juifs qui seront, jusqu'au XX^e siècle pointés du doigt comme étant « déicides ». Quel en est le dessein véritable sinon de vilipender à la fois le Temple pour son hypocrisie et Pilate pour sa faiblesse ? Ou un choix plus politique encore : détacher les Chrétiens de leurs racines juives, faire oublier que Jésus était un Juif bon teint et son dieu Yahvé un dieu cruel ?

Autre raison, et non la moindre d'une telle entreprise : les Évangélistes sont avant tout des conteurs de rues et de places, gagnant leur vie en contant de belles histoires, celles-ci toujours améliorées en fonction des réactions du public⁶. C'est ainsi qu'à la Pentecôte les Apôtres, privés de leur gagne-pain sous l'égide de Jésus, se seraient décidés à raconter à ce public ce qui était susceptible de l'émouvoir et, par suite, d'accepter de ce même public de les nourrir et même de les héberger (« car l'ouvrier mérite nourriture ». Mt 10,10). C'est de cette base orale, inconnue ou perdue que se serait tout d'abord nourri l'Évangile princeps (préssumé celui du Matthieu araméen) et dont la finale a été subtilisée par l'Évangéliste faussaire (ou falsificateur) au profit de l'arrestation de Jésus, de son pseudo procès et d'une crucifixion problématique.

Certes, on pourra opposer qu'entre la scène de l'esclandre dans le Temple et le « suspense » de l'attente dans le Cénacle, il a été intégré nombre d'interventions de Jésus qui relie ces scènes sans

⁶ Et parfois aussi, comme aujourd'hui, au gré des convictions religieuses, morales ou politiques.

solution de continuité et masquent les faits véritables. C'est ainsi que s'y trouve la critique acerbe contre les Pharisiens et les Docteurs de la Loi (Mt 23 – Lc 11,47 – Mc 11 : 15-17).

Nous en déduisons donc que l'Évangéliste faussaire ayant supprimé toute la description de la lapidation qui se trouvait entre le scandale du Temple et l'ajout du repas dans la Chambre Haute, avait laissé un blanc dans le texte. C'est ce blanc qu'ont utilisé sans discernement les Évangélistes suivants pour le meubler de nouvelles paraboles et scènes diverses. Il n'est qu'à considérer la variété de ces additions d'un Évangile à l'autre.

Il serait vraisemblable que cet Évangile en deux parties ressoudées par ces additions ait été composé aux alentours de l'année 70 de notre ère, pendant ou à la fin de la guerre des Juifs relatée par Flavius Josèphe. Cette guerre qui vit détruire le Temple et s'effondrer sa prêtrise, a vu pour les mêmes raisons s'enfuir le parti des Pharisiens lequel se réfugia à Jamnia, à l'Ouest de Jérusalem, et celui des Chrétiens à Pella au delà du Jourdain, dans la Décapole romaine. Ces derniers, en outre rejetés par les Pharisiens pour des incompatibilités de doctrines, sentirent sans doute alors le besoin de donner une Histoire forte à ce Jésus évanescant déjà prôné par Paul et sans doute encore insuffisamment diffusée. Cette Histoire a trouvé en partie son inspiration dans les événements récents et dramatiques vécus par les Juifs de la Jérusalem en guerre. Inspirée aussi par un fort ressentiment contre le Temple et son hégémonie, Temple pourtant alors détruit mais désigné comme le grand coupable de la mort de Jésus, celui-ci plus vraisemblablement lapidé pour blasphème que mis en

croix pour son bien léger « rendez à César ce qui est à César ». Et d'ailleurs il suffit de relire la description de la foule déchaînée, haineuse, insistant pour qu'on pendre le Galiléen au bois ! Jésus, dans cette version ajoutée, est alors un messie déchu, si tant est que le peuple l'ait reconnu comme tel.

Ce qui sous-tend le besoin d'exhumer des faits qui, à quarante ans de distance, n'étaient plus qu'une légende, c'est que notre Évangéliste faussaire est certainement encore sous le choc de ces événements tragiques que furent la chute du Temple et les centaines de martyrs « pendus au bois » (on dira plus tard, mais à tort, crucifiés) par les Romains. On en relève la cruauté dans cet épisode de la « Guerre des Juifs » où Flavius Josèphe décrit cette sorte de supplice. Il aura inspiré notre romancier faussaire ou falsificateur. Il est vraisemblable en effet que l'auteur, l'un des chrétiens réfugié à Pella, ait conçu cette histoire sans doute réclamée par les adorateurs du Jésus-Christ paulinien et écrite, à défaut de renseignements précis, à l'aide des événements dramatiques de la guerre des Juifs récente ou même en cours. En effet, les démêlés des premiers Chrétiens avec les docteurs et les scribes, ont pu inciter cet auteur à responsabiliser outre mesure le Temple ainsi que les Romains, supposés responsables de la mort dramatique de leur messie, une mort dont ils avaient adopté ou adapté le modèle romain pour la circonstance.

C'est dans cette intention de dramatisation (pour le « suspense », dirions-nous aujourd'hui) que l'Évangéliste falsificateur a allongé outre mesure un cheminement inutile allant de la « chambre haute » avec son repas pseudo pascal, jusqu'au Golgotha, épisodes manifestement eux aussi inventés tant ils